

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

disait une fois, je ne sais plus quel grand personnage français, Mazarin, si nous ne faisons erreur. Nos commissions disent de même et nous n'avons pas moins d'estime pour elles.

Nous les savons composées d'honorables citoyens, de vieux camarades, de bons amis, mais elles ne nous ménagent pas pour tout cela. Elles doivent remplir, au plus près de leur conscience, la mission ingrate dont elles sont investies et « rebouillir » jusque dans les recoins les plus intimes où la matière impossible va se réfugier.

Abram-Daniel.

LA GUERRE EN DENTELLES

LE deux août mil neuf cent quatorze, la section du sergent Charles, grand'garde à la tête de pont I, sur le Rhône, se signalait à l'attention du commandant territorial par une prise de guerre peu banale; à l'aide des renseignements obligamment fournis par les héros de l'aventure, nous voulons essayer de raconter aujourd'hui cette histoire déjà vieille de deux lustres. Il ne s'agit point, en vérité, de faits d'armes passionnants ni de rencontres héroïques où de modernes chevaliers sans peur et sans reproche auraient « bastonné et mis en fuite » un ennemi supérieur en nombre; l'épisode, insignifiant peut-être au point de vue militaire, n'en revêt pas moins un certain charme guerrier et, sans vouloir faire du « donquichottisme », nous ne craignons pas d'affirmer qu'il valut à ses acteurs force compliments et valeureuse renommée dans la petite ville d'A. Il est des gloires locales sous toutes les latitudes et si Tarascon eut ses lapins de garrenne et ses lapins de choux, la cité vaudoise s'enorgueillit de compter dans ses murs des Charles et des Aloïs.

Or donc, le susdit second quantième d'août, alors que la troupe de couverture, prête à toute éventualité, veillait aux rives du fleuve historique, l'appel d'alarme du factionnaire retentit soudain, vibrant et tragique: « Sentinelle numéro un, caporal dehors! »

Quel événement imprévu pouvait bien troubler ainsi, en plein midi, l'apparente quiétude du poste? La réserve de seconde ligne allait-elle recevoir le baptême du feu? Était-il permis d'espérer, à la fin d'une carrière militaire, quelque action d'éclat qui consacrerait à jamais la mémoire des vieux miliciens? Ces pensées traversèrent comme un éclair l'esprit du sergent. Serrant nerveusement la crosse de son fusil, le sous-officier s'élança d'un bond à la rescousse tandis que le groupe de garde se préparait à intervenir le cas échéant.

La cause de cette effervescence? Une automobile étrangère, venant du Valais, avait été arrêtée par la sentinelle selon la consigne. La machine, une luxueuse Benz, portant plaque autrichienne, était occupée par quatre voyageurs, deux messieurs et deux dames et des malles poussiéreuses étaient entassées sur le porte-bagages. A cette vue, Charles eut d'abord un mouvement désappointé; il s'était attendu à mieux; pour cet ancien qui avait participé dans son jeune temps à l'occupation du Tessin, l'incident paraissait d'emblée d'une banalité décevante. — J'y chercherais vainement de nouveaux lauriers, pensait-il, en quoi il avait tort, nous le verrons par la suite. Il s'approcha et s'enquit de l'identité des voyageurs, tout en les dévisageant d'un air inquiet.

— Ces gens ne parlent que l'allemand, c'est la raison pour laquelle je ne puis me faire comprendre, remarqua la sentinelle. En effet, à toutes les questions posées, les étrangers répondaient invariablement dans une langue inintelligible pour les troupiers.

— Diable, se disait Charles, je n'y entends rien, pour ma part!

— Oesterreichische Generalstabsoffiziere auf Privatreise durch die Schweiz! expliquait le chauffeur, à grand renfort de gestes en exhibant sous le nez du chef de poste des cartes d'identité délivrées par le ministère de la guerre des Habsbourg.

Notre sergent continuait à détailler curieuse-

ment les deux couples. Les messieurs, vêtus en sportsmen, avaient des moustaches et de courts favoris comme on en portait avant la guerre au pays de François-Joseph. Les dames, — ah, ne me parlez pas des dames, — étaient jeunes, jolies, blondes, ravissantes, d'authentiques Viennoises pleines de grâce; un grisan parfum de « rêve de valse » se dégageait de leurs élégants atours. L'inflammable sous-officier en attrapait le vertige! Il voyait déjà les officiers autrichiens prévenus d'espionnage prendre le chemin de la tour carrée du château d'A... et leurs compagnes explorées confiées jusqu'à plus ample informé aux bons soins du commandant de la garde!

Toutefois, la présence d'un interprète était indispensable. Se souvenant alors que le fusilier Aloïs, fleuriste de renom, possédait à fond l'idiome de Goethe, il l'appela à son secours. L'interpellé accourut au pas de gymnastique, dodelinant de la tête et avec un bruit de gourde pleine et de giberne creuse qui s'entrechoquent sur le ventre.

— Demande-leur, en allemand, s'écria le sergent comment il se fait que, l'Autriche étant en guerre depuis hier, ils se trouvent aujourd'hui sur le territoire neutre de la Confédération helvétique?

Aloïs posa la question en « schwyzerdütsch ». Les automobilistes se firent répéter une deuxième fois l'interrogation et celui qui était assis à côté du conducteur et qui paraissait être le supérieur en grade, répondit en bon allemand dans les termes suivants dont le traducteur fit aussitôt la version française:

« Officiers d'état-major en congé régulier, nous sommes partis de Vienne avec ces dames le 26 juillet dans l'idée de faire un voyage d'agrément à travers la Suisse. Notre présence ici n'est donc pas en corrélation avec les graves événements qui se sont déclenchés pendant notre absence et que nous avons appris incidemment au cours de la traversée du Valais. Nous osons espérer que vous nous laisserez continuer notre route jusqu'à Berne où nous réglerons notre situation auprès de notre ministre plénipotentiaire ».

Charles, d'un air grave, enregistrait ces déclarations.

— Demande-leur encore, ajoute-t-il, à quoi sert cet appareil photographique que j'aperçois sur les genoux de la plus jeune de ces dames!

L'interprète s'exécuta et la réponse ne se fit pas attendre. Elle disait en substance qu'il était très naturel que des touristes emportent avec eux un appareil de ce genre et qu'au surplus les vues prises en cours de route, soit au Gothard, soit à St-Maurice, étaient à la disposition des autorités militaires.

Le chef de poste eut un frémissement: « Des photos, en temps de guerre, c'est assez pour les conduire au peloton d'exécution, pensait-il en se remémorant la lecture des articles du code pénal militaire; dommage pour « elles »! Et ses yeux, où passait une ombre de mélancolie, s'arrêtèrent sur les charmantes voyageuses qui riaient à gorge déployée sans se douter des rigueurs dont elles étaient passibles. Elles lui décochaient des cillades incendiaires et, de leurs voix suaves, elles le gratifiaient du titre pompeux de « Herr Wachmeister ». Combien le sergent regrettait de ne pas avoir appris l'allemand!

— Tâche de savoir « discrètement » si ce sont leurs épouses légitimes, fit le sous-officier à son subordonné, tout ça me paraît coulé de fil blanc! Ces officiers d'état-major qui ne savent pas le français, ces prises de vues en territoire fortifié, ce voyage d'agrément avec des « jocondes », surtout ça, vois-tu, Aloïs!

Et les belles Viennoises riaient à se tordre comme si elles eussent compris. C'était sans doute l'imprévu de la situation qui les mettait de si bonne humeur.

L'interprète eut beau évoquer dans sa mémoire tout le vocabulaire d'Ostermundigen; il ne savait comment s'y prendre pour obtenir « discrètement » le renseignement désiré; aussi, de guerre lasse, estima-t-il préférable de renoncer à la question de raconter à son sergent que les « particulières », d'après ce qu'il avait cru compren-

dre, étaient des « dames de compagnie ».

— Tiens, voilà ce qu'on devrait introduire dans nos compagnies de landsturm, ne serait-ce que pour la cuisine; déclara Charles, amusé.

L'interrogatoire semblait suffisant; il importerait au commandant de place de le poursuivre et de tirer l'affaire au clair. Ne voulant pas empiéter sur les compétences hiérarchiques, le chef du détachement prit la décision de diriger sur le bureau de place l'automobile et ses occupants.

Charles et Aloïs, baïonnette au canon, montèrent sur les marchepieds de la voiture et ordre fut donné au chauffeur de « mettre le cap » sur A., ce qui fut fait sans mauvaise grâce du reste. Le trajet s'effectua dans un silence entrecoupé de joyeuses réflexions.

Quelques minutes plus tard, la mystérieuse Benz stoppait devant les bureaux de l'état-major territorial et au milieu d'une affluence de curieux les quatre passagers en descendaient, encadrés des deux réservistes à la moustache conquérante.

Le colonel, sagace et avisé, eut tôt fait de débrouiller l'écheveau qui avait embarrassé si fort ses braves subordonnés. L'hypothèse d'espionnage fut écartée et les étrangers autorisés à poursuivre leur route.

Pour leur zèle vigilant, Charles et Aloïs furent l'objet d'une citation à l'ordre du jour, mais ce ne fut pas sans un serrement de cœur qu'ils se séparaient de leurs nouvelles connaissances. Au cours de cette brève aventure, la glace avait été vite rompue, grâce à l'entremise d'un interprète sociable et plein d'entrain, les dames, touchées de la galanterie helvétique, elles exprimèrent le désir d'offrir à leurs chevaleresques gardiens d'une heure un témoignage tangible de leur reconnaissance sous forme d'une gerbe d'œillets. En sa qualité de fleuriste et de bon commerçant, Aloïs trouva tout indiqué de les conduire au magasin qui porte son nom et Charles profita de l'occasion pour leur vendre une caisse de bouteilles de sa marque bien connue.

Tout va bien qui finit bien.

Alphonse Mex.

Théâtre Lumen. — Le succès toujours plus dense de Ben-Hur constitue un record qui n'a jamais été envisagé à Lausanne depuis l'invention du Cinéma. La Direction du Théâtre Lumen a pris les mesures nécessaires pour prolonger les représentations de l'incomparable chef-d'œuvre « Ben-Hur ». Chacun voudra admirer les fantastiques combats de galères, ainsi que les formidables courses de chars romains. Tous les jours, matinée à 2 h., soirée à 8 h. 30; dimanche 22, deux matinées à 2 h. précises et à 4 h. 30 précises.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph annonce cette semaine un des plus récents succès de la marque Fox-Film, L'Aigle Bleu, merveilleux film artistique et dramatique en 4 parties. Cette œuvre est à la gloire des marins américains dont l'insigne est « L'Aigle Bleu », qui a été tourné avec le concours de la flotte de guerre américaine. Au même programme l'intrépide cow-boy Buck Jones et son cheval « Aigle blanc », ainsi que la gracieuse et touchante Gladys Mac Connell, interprétant Le Cavalier Elclair, grand film d'aventures du Far-West.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité: Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Banque Commerciale de Lausanne S. A.

(ci-devant Ch. SCHMIDHAUSER & Cie)
Fondée en 1893

Place Bel-Air, N° 4 Tél. 48.97 et 48.98

Nous recevons jusqu'à nouvel avis des dépôts d'argent aux conditions suivantes :

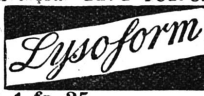
En comptes-courants à vue	3 %
En comptes de Dépôts	4 1/4 %
Carnets d'épargne	4 1/2 %
Certificats de Dépôts de 2 à 5 ans	4 1/2 % à 5 %

Toutes opérations de Banque aux meilleures conditions.

Attention aux contrefaçons!

Nous informons le public qu'il n'y a ni produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons dangereuses ou sans valeur!

Exigez les emballages originaux portant notre marque brevetée :



Flacons : 100 gr. : 1 fr. ;
250 gr. 2 fr. Savon toilette : 1 fr. 25. —

Fabrique et bureaux : S. S. A. LYSOFORM, Lausanne-Flon.

L'Illustré

Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.

Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. — Abonnement 3 mois, fr. 3.80.

POIDS ET MESURES



E. COGHET

LAUSANNE

Magasin et Ale. II

Atelier

Téléphone 87.01

Balances de tous systèmes.

Spécialité d'appareils soignés sur commande. — Réparations.



Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.54

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur



Place Palud No 3, LAUSANNE

Téléphone 47.80

Chèques postaux II. 1526

Administration des Annonces du Conteur Vaudois
Réception des Annonces pour tous les Journaux et Revues

Elaboration de plans de réclame,
Répartition et contrôle de budgets par voie de journaux, affichage, imprimés, etc.

MALESSERT



Vin connu et classé parmi les

1ers crus vaudois

Très apprécié des connaisseurs
Médaille d'or, Berne

Bujard & Fils

VINS

LUTRY

Seuls concessionnaires



Henri ROSSIER et ses Fils
successeurs

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

MAISON DU VIEUX

44, Martheray, Lausanne, tél. 9106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 9106, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu : chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.



FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1

LAUSANNE

Catalogue gratis sur demande Tél. 35.01

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

Soutenez
Le Bureau central
d'Assistance

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1

Tél. 49.64 — Chèques 11,605

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux
vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise

Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix

Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 8808 Henri Röthlisberger, nouveau tenancier.

Café National

Spécialités de charcuterie de campagne
Croûtes au fromage et fondues
Viande sèche

Tél. 88.41 RUE NEUVE Louis Schmidlé

Hôtel-Café de l'Etoile

Montée St-Laurent, 5
Complètement restauré
Tél. 24.74

Consommations de 1er choix - Jeu de quilles - Billard
Salles pour Sociétés - CHAMBRES depuis Fr. 3. —
Chauffage central - Eau courante chaude et froide - Chambres
de bains - Arrangement pour séjours prolongés - Fondues,
Croûtes au fromage - Saucisses de campagne P. ROULIER

Restaurant du Faucon

St-Pierre, 9

Spécialités : Choucroute garnie. — Tête de veau. — Pied de
porc aux champignons. — Tripes aux tomates ou à la Neuchâtoise. — Truite au vivier. — Escargots à la Bourguignonne.
KÜPPER-FREYMOND, chef de cuisine

Pour les Vins fins Vaudois

adressez-vous à

H. CONTESSE, CULLY

Demandez

l'Almanach du Conteur Vaudois

Théâtre Lumen

Du vendredi 20 au jeudi 26 janvier 1928

Dimanche 22 : 2 matinées à 2 h. et 4 h. 30 précises

La merveille de l'écran

BEN-HUR

4me semaine à Lausanne

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du Vendredi 20 au Jeudi 26 janvier 1928

Dimanche 22 janvier : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

2 GRANDS FILMS SENSATIONNELS

Georges O'BRIEN — William RUSSEL
Janet GAYNOR — Margaret LIVINGSTON dans

L'AIGLE BLEU

Merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle, en 4 parties, tourné avec le concours de la flotte de guerre américaine.
Mise en scène de John FORD

Buck JONES Gladys Mac CONNELL dans
LE CAVALIER ÉCLAIR
Grand drame d'aventures du Far-West en 3 parties.